

## PROVERBES TAGBANA: MOYENS D'INFORMATION, DE FORMATION ET D'EDUCATION AU SERVICE DU CORPS SOCIAL

**CAMARA Lonan**

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

[lonanchristophe@gmail.com](mailto:lonanchristophe@gmail.com)

### Résumé

La tradition orale repose fondamentalement sur la parole dont émane la littérature orale. Devenue une nouvelle discipline, celle-ci s'impose à travers la richesse de ses genres dont le proverbe. Les proverbes font partie du patrimoine culturel collectif des peuples et des moyens traditionnels de communication. Par ailleurs, le proverbe, ce creuset de valeurs, aussi bien, esthétiques que sociales, a œuvré et continue d'œuvrer au progrès social et humain. En cela et, dans une certaine mesure, il est possible d'asserter que la parémiologie contribue à la facilitation de la vie communautaire. Pour mettre en exergue cet apport, nous nous proposons, par le truchement de ce travail, de soutenir l'idée que les proverbes sont des outils d'information, de formation et d'éducation qui se déclinent comme une thérapie contre le poison de l'ignorance et un moyen qui participe à l'intégration et à la cohésion sociales.

**Mots clés:** Éducation, Formation, Information, Intégration et Cohésion sociales, Proverbe

### Abstract

The oral tradition is fundamentally based on the word from which oral literature emanates. Having become a new discipline, it imposes itself through the richness of its genres, including the proverb. Proverbs are part of the collective cultural heritage of peoples and traditional means of communication. Moreover, the proverb, this melting pot of values, both aesthetic and social, has worked and continues to work for social and human progress. In this and, to a certain extent, it is possible to assert that paremiology contributes to the facilitation of community life. To highlight this contribution, we propose, through this work, to support the idea that proverbs are tools of information, training and education that come as a therapy for the poison of ignorance and a means that contributes to social integration and cohesion.

**Keywords:** Education, Training, Information, Integration and Cohesion social, Proverb

## Introduction

Définie par S.-M. Eno Belinga comme, « d'une part, l'usage esthétique du langage non écrit et, d'autre part, l'ensemble des connaissances et des activités qui s'y rapportent » (1978, p. 7), la littérature orale comprend divers genres parmi lesquels se trouve le proverbe. Porte-drapeau des genres oraux courts, le proverbe est défini par le *Dictionnaire Universel des Littératures* (1994) de la manière suivante:

Maxime ou sentence courte fondée sur l'expérience à valeur didactique, elliptique et imagée dans laquelle s'exprime une sagesse populaire. L'origine orale détermine sa forme familière et rythmée (binaire), son allure archaïque (absences d'articles, antécédents), répétitive, procèdent par allitérations, assonances, similitudes et métaphores (p. 1508).

Ce genre est d'une importance certaine, car son étude peut aider certains Chercheurs à mieux accéder à la connaissance des hommes, de leurs valeurs et de l'univers. Par ailleurs, le proverbe, ce creuset de valeurs aussi bien esthétiques que sociales, a œuvré et continue d'œuvrer pour le progrès social et humain. En cela et, dans une certaine mesure, il est possible d'asserter que la parémiologie contribue à la facilitation de la vie communautaire. Pour mettre en exergue cet apport, nous proposons cette contribution intitulée: « **Proverbes tagbana: moyens d'information, de formation et d'éducation au service du corps social** ».

Aujourd'hui, il peut sembler anachronique ou de la glose d'étudier le rapport entre proverbe et société, beaucoup d'analystes ayant abordé la question. Cependant, ce sujet est pertinent dans la mesure où notre intention n'est pas de reprendre ces travaux, loin s'en faut, mais de spécifier notre analyse en la confinant aux proverbes tagbana, un peuple ivoirien situé au centre-nord de la Côte d'Ivoire. Ce sujet sort donc du général pour s'attacher à un cas spécifique. Cette contribution, en effet, s'attache à examiner, à partir de notre corpus, constitué de dix-neuf (19) énoncés proverbiaux, dans quelle mesure, les proverbes tagbana apportent des renseignements et des enseignements fondamentaux sur tous les domaines d'activités exercées au sein de la population.

L'examen du sujet suscite une préoccupation centrale autour de laquelle gravitent des questions secondaires. D'où la problématique suivante: Comment les Tagbana font-ils du proverbe un moyen d'information, de formation et d'éducation mis au service de la société? Quelles sont les valeurs des proverbes en pays tagbana? En quoi participent-ils à l'éducation de ladite société ?

Pour répondre à ces préoccupations, nous avons convoqué une méthode d'analyse. Bien avant d'en venir à cette méthode, puisque nous sommes allés sur le terrain, nous voudrions décliner la technique de la collecte des données. Munis d'un magnétophone, puis ayant créé une atmosphère, une ambiance favorable à l'émission des proverbes par nos informateurs, nous avons recueilli 18 proverbes que nous avons transcrits phonétiquement par le truchement de l'A.P.I ( l'Alphabet Phonétique International), littéralement et littérairement.

Dans le cadre de cette analyse, nous avons opté pour l'ethnolinguistique. Cette méthode sied à ce travail car elle est appropriée pour étudier le langage des peuples sans écriture, ainsi que les relations, chez ces peuples, entre le langage, la culture et la société. L'analyse du corpus à la lumière de cette méthode nous a permis d'articuler notre analyse autour de trois parties: la fonction informative, la fonction formative et la fonction éducative.

## 1. La fonction informative du proverbe

Par sa fonction informative, la littérature orale, en général, et le proverbe, en particulier, apporte de précieuses informations sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une communauté donnée : l'agriculture, la chasse, la pêche, l'élevage, la structure sociale etc. Les réalités de la vie quotidienne transparaissent dans les proverbes.

### 1.1. Les activités agricoles

Relativement aux activités agricoles, nous nous appuyons sur deux proverbes de notre corpus. Le premier dit ceci : « **La personne dont tu soignes le mal de dent est celle qui finira ta semence d'arachide** ». L'usage de certains termes montre que ce proverbe a un lien avec l'activité agricole chez les Tagbana, car le proverbe naît d'une observation minutieuse de l'homme et de son environnement. Après la récolte, en effet, chez les Tagbana, une partie de la récolte est commercialisée et l'autre partie est précieusement conservée pour la semence prochaine. Cette dernière partie est précieuse dans la mesure où c'est elle qui détermine la récolte de l'année suivante. La perte de cette semence, signifie la perte de l'espoir de semer au moment venu, au début de la saison pluvieuse suivante. Au-delà des significations que pourrait avoir ce proverbe, selon les contextes d'emploi que l'on pourrait lui donner, il révèle des informations relatives à l'activité agricole chez ce peuple mais également sur le peuple lui-même. Les Tagbana, certainement, cultivent, commercialisent et consomment beaucoup l'arachide. Par ailleurs ce proverbe proscrit l'ingratitude qui est un défaut qu'il faut bannir de la communauté. Par ricochet, le sage en émettant cet énoncé proverbial, certes, il condamne, mais également, il prescrit implicitement la reconnaissance tout en mettant en garde le bienfaiteur relativement au choix de celui à qui il devra faire le bien. À travers ce proverbe, en effet, il faut comprendre que la personne à qui nous rendons service pourrait, dans d'autres circonstances, être notre bourreau. La leçon de moralité qui pourrait se dégager de cet énoncé est celle selon laquelle, « il faut savoir à qui faire du bien. »

Le second proverbe s'énonce de la manière suivante : « **C'est lorsque tu as ton champs au bord d'une rivière que tu sais que le crabe se nourrit de maïs** ». Ce proverbe, comme la plupart des proverbes, procède de l'expérience et d'une observation profonde de l'homme et de son univers. Selon la classification des proverbes fondée sur leur sens de J. Y. Kouadio (2012, p. 21), cet énoncé est un proverbe de constatation, dans la mesure où, il révèle des informations, des vérités cachées. Il permet, en effet, de découvrir que le crabe se nourrit de maïs. Mais de comprendre également que le peuple qui l'a codifié cultive le maïs. Cela est d'autant plus vrai que l'un des aliments de base chez les Tagbana est le maïs qui est consommé sous toutes les formes. La chasse et les habitudes alimentaires sont également restituées par les proverbes.

### 1.2. La chasse et les habitudes alimentaires

A ce niveau, notre analyse se fonde sur le proverbe suivant : « **On ne peut faire la différence entre les intestins du serpent et les intestins du lézard mélangés dans une même marmite** ». Comme nous l'avons indiqué plus haut, le peuple tagbana, est situé dans la partie centre-nord de la Côte d'Ivoire. Il est donc un peuple de la savane arborée ivoirienne dont la riche faune regorge de petits animaux (agoutis, rats, écureuils...) et de reptiles dont les serpents, les lézards, les varans, etc. Agriculteurs, les Tagbana sont également des chasseurs. Ils pratiquaient la chasse afin d'apporter les nutriments nécessaires, notamment la protéine animale à une alimentation basée essentiellement sur le maïs, l'igname et le manioc. Ce proverbe nous plonge

dans les habitudes alimentaires des Tagbana qui, sans nul doute, affectionnent la chair de lézard et de serpent au point de codifier un tel proverbe. En effet, l'on ne peut dépecer un lézard ou un serpent pour faire sortir ses intestins, s'il n'en consomme pas la chair desdits reptiles.

Au-delà des informations que ce proverbe transporte, il pourrait évoquer, par ailleurs, à travers la symbolique des deux personnages animaliers, le varan et le serpent, la difficulté que l'on éprouve, généralement, à distinguer le bien du mal. Relativement au varan, le serpent est un reptile dangereux. Toutefois, tués, dépecés et leurs intestins mis ensemble, il est difficile de les distinguer. Par exemple dans une salle de classe, où l'on regroupe des élèves, il est, à priori, difficile de distinguer les bons élèves des mauvais. Agriculteurs, chasseurs, les Tagbana sont également des éleveurs.

### 1.3. L'élevage

«**Quand le cabri a plusieurs bergers, il risque de dormir dehors**». Ce proverbe communique des informations sur la pratique de l'élevage des caprins dont le cabri par le peuple tagbana. Il indique également que cet élevage est régi par des principes. Un troupeau est toujours confié à un seul berger si bien que chaque bête est habituée à ce dernier. Certains automatismes naissent, également, quant au comportement des bêtes. Par ailleurs, s'il arrivait que le troupeau ou le cabri est confié à plusieurs bergers, cela pourrait engendrer une perturbation comportementale, mais surtout chaque berger pourrait se dire que les autres bergers vont s'occuper du troupeau et en fin de compte le cabri ou le troupeau dormirait dehors. Sans guide, on navigue à vue, on est livré à soi-même, donc en danger. La relation de maître et disciple est fondamentale dans la réussite du disciple. La leçon de moralité que l'on peut en tirer pourrait être par exemple, sans un bon maître les apprenants sont vulnérables et vont à leur perte.

En somme, le proverbe informe sur tout ce qui peut permettre à l'homme d'avoir une connaissance de son milieu. Cela corrobore éloquemment la pensée de J.-N. Loucou au sujet de la littérature orale. Il en dit ceci : «Un héritage de connaissances de tout ordre patiemment transmis de bouche à oreille et de Maître à disciple à travers des âges. Elle est, à la fois, connaissance, science de la nature, initiation de métiers, histoires, divertissements et récréations».(1984, p. 7)

Ainsi, la littérature orale, en général, et le proverbe, en particulier, extirpe de l'homme le poison de l'ignorance, car les informations qu'elle livre, de façon globale ou de façon éparse, participent à la transformation de l'homme en un individu informé des réalités socioculturelles de son milieu. Une fois éclairé, il est capable d'agir dans la communauté comme il se doit, dans les limites de ses moyens. Cependant, qu'en est-il de la capacité du proverbe à former les membres de la communauté dont il émane?

## 2. La fonction formative du proverbe

Les genres oraux poursuivent aussi le traitement de l'homme, par la formation : ils cultivent la réflexion et l'intelligence, favorisent le bien-être individuel et social. Le proverbe, par exemple, est le fruit de l'expérience empirique, conceptualisée, et mise en forme savante. Il met à nu une vérité d'observation ou un précepte issu d'un cas précis. Il a, ainsi, une force démonstrative et une valeur didactique incomparables. Cette remarque se vérifie dans le proverbe suivant : «**Lorsqu'on ne dort pas, on ne rêve pas**».

Ce proverbe établit un raisonnement logique qui constitue une vérité d'ordre universel. Le proverbe communique la sagesse active, universelle ou relative à une société donnée, traduit une certaine conception du monde. Il sert au maintien de l'ordre, il prône le changement ou le progrès. Cet autre proverbe tagbana «On n'attache pas tous les animaux par le cou» traduit la variété des hommes et constitue un appel au changement et à la reconnaissance de la diversité.

La formation de l'individu par le truchement des proverbes transparait également lors des règlements des différends au village. Les anciens envisagent que la justice soit rendue efficacement selon les droits de l'homme et les lois traditionnelles. Ils forment ainsi les jeunes à dire le droit, en se fondant sur la vérité. Les proverbes conseillent l'impartialité pour rendre justice comme le prescrit ce proverbe: «**On ne prend pas la moitié de la cola pour faire un sacrifice**». La source du proverbe montre qu'il faut les deux moitiés de la cola pour faire un sacrifice, si l'on s'attend à des résultats probants. En utilisant une seule moitié, on fausse le fondement du jugement, et on ne doit pas s'étonner qu'il échoue. Celui qui juge sera donc coupable. Cela revient à faire comprendre qu'en matière de justice, il faut prendre des dispositions utiles pour éviter les verdicts injustes. Écouter les deux parties prenantes en conflit avant de trancher. Les anciens citent ce proverbe comme une mise en garde en matière de justice

Quand au proverbe «**Si tu as peur de l'œil de l'animal, ne mange pas sa tête**», il sensibilise sur la nécessité de dire, courageusement, la vérité. En effet, comment vouloir dévorer la tête de l'animal dont on a peur des yeux? C'est vraiment un paradoxe. Les images dans cet énoncé proverbial («l'œil de l'animal» et «sa tête») veulent dire simplement de ne point juger une affaire, si l'on a peur de dire la vérité. Quand on veut juger une affaire, c'est pour rechercher la vérité et condamner le coupable. Sinon, à quoi bon juger l'affaire en question? La justice et la vérité vont de pair. Ce proverbe promet ces deux valeurs.

En somme, le proverbe insiste sur la nécessité de dire la vérité en stipulant que si ton ami ne veut pas être véridique, il est, alors préférable de demander à son ennemi de le faire. Le proverbe qui suit illustre cette pensée: «**Quand on te pique avec le couteau de la vérité, il faut l'appuyer**». La sagesse des anciens apprend que la piqûre du couteau est poignante, mais, du fait qu'il s'agit du «couteau de la vérité», elle est indispensable pour le vivre-ensemble. Donc, au lieu d'être tenté d'enlever ce couteau, il faut, plutôt, l'enfoncer pour qu'il entre dans le corps. Ce proverbe montre que les Tagbana tiennent à la vérité, même si en la disant, on en souffre. Il est donc nécessaire de rechercher la vérité en toute situation. Bien souvent, quand on refuse de l'admettre, et qu'elle est sue, on devient ridicule, et on subit les conséquences désagréables du mensonge.

### 3. La fonction éducative du proverbe

Enfin, la littérature orale parachève la transformation de l'homme, par sa fonction éducative. Le proverbe, par exemple, se préoccupe de prodiguer le savoir-être social à travers l'enseignement de la morale par la diffusion d'une pensée philosophique ou une vision du monde par le moyen de laquelle l'individu se fraie un chemin particulier vers une vie lumineuse. L'aspect éducatif du proverbe est éloquemment illustré par les proverbes moraux.

Les proverbes moraux sont ceux qui se rapportent aux mœurs, aux règles de conduite admises et pratiquées dans la société. Fondée comme tous les autres énoncés proverbiaux sur l'expérience, leur spécificité réside dans le fait qu'ils visent à enseigner un comportement ou à inculquer une conduite morale. Aussi, accusent-ils ou reprouvent-ils une attitude indécate allant contre l'éthique. Abstraits ou imagés, ils servent de rampes de lancement à des vérités générales.

Les proverbes se rapportant à l'éducation de l'individu concernent aussi bien les enfants, les jeunes, les adultes que les vieux.

### 3.1. L'éducation des enfants

Les énoncés proverbiaux « **Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre** », « **Les bourses de l'enfant ne grossissent plus celles de son père** » et « **L'enfant ne se moque pas du nain** », concernent l'éducation des enfants et des jeunes.

La sagesse qu'enseigne le premier proverbe est que les enfants («Les champignons») devraient accepter d'être éduqués par les parents («L'arbre»), car les champignons ont toujours poussé au bas de l'arbre, et non «au faite», c'est-à-dire au sommet. Ce proverbe se fonde, donc, sur ce qui se passe dans la réalité et dans la nature pour formuler la vérité à enseigner. Par conséquent, dès lors que cette vérité est observable ou vérifiable et connue de tous, elle devient difficilement discutable. Le but de ce proverbe est donc d'inculquer aux enfants et aux jeunes le sens du respect des parents et des aînés qui devraient être considérés comme des éducateurs et des protecteurs. En Afrique, en effet, l'enfant ou le cadet a le devoir de respecter les aînés et les parents et ces derniers ont, à leur tour, le devoir de les protéger.

Le deuxième proverbe enseigne à l'enfant à honorer ses parents en leur accordant la considération qu'ils méritent. En effet, en Afrique, en général, et en pays tagbana, en particulier, un jeune qui affiche une attitude arrogante ou de mépris envers ses parents est mal vu et traité de «mal élevé».

Quant au troisième proverbe, il apprend à l'enfant, non seulement à respecter les infirmes (« le nain », par exemple) et les personnes ordinaires, mais surtout, il lui interdit de se moquer d'eux. Le fondement de ce proverbe relève de la vision animiste du monde tagbana. En fait, animiste et superstitieux, les Tagbana pensent qu'un enfant qui se moque d'une personne handicapée comme un nain (ou tout autre handicapé) pourrait être aussi victime du même handicap, puisqu'il n'a pas fini de grandir. En outre, le nain n'a pas demandé à naître de cette manière, il n'est donc pas responsable de ce qu'il est.

Comme les contes, les chants et les devinettes, les proverbes ont toujours été utilisés dans les sociétés africaines pour transmettre aux enfants les valeurs culturelles positives. A travers les proverbes, les enfants peuvent comprendre ces valeurs et les intégrer; ce qui les aiderait à adopter un comportement responsable dans la société. Les valeurs des proverbes ne sont pas exclusivement réservées aux enfants et les jeunes, ils concernent aussi les adultes.

### 3.2. Les proverbes relatifs à l'enseignement des adultes

Prenons quelques proverbes relatifs à l'enseignement des adultes: « **On ne se presse pas de se faire arracher la dent, sinon la tête s'enfle**»; «**La bouche de l'homme, c'est la cause de son propre malheur**»; «**Le margouillat accroche sa gibecière à la hauteur où sa main arrive**». Le premier proverbe fait savoir qu'il y a un temps propice pour toutes choses. Ainsi, pour se faire arracher une dent, il faut s'assurer, d'abord, que toutes les conditions sont remplies avant de le faire, pour ne pas en souffrir plus tard. En somme, la leçon à tirer de ce proverbe est que toute chose devrait se faire en son temps. Le deuxième prône la discrétion. Indiscrétion, en effet, peut attirer à l'homme un malheur, voire sa propre perte. Cela revient à comprendre que ce n'est pas tout ce que l'on sait qu'il faut révéler. Il faut se garder de trahir les secrets des autres ou de transgresser les interdits. Le troisième énoncé proverbial - «**Le margouillat accroche sa gibecière à la hauteur où sa main arrive**» - enseigne la modération, et demande qu'on évite la vanité ou encore d'éviter de vivre au-dessus de ses moyens. C'est pour cette raison que le

margouillat, dans cet énoncé, accroche sa gibecière là où il sait que sa petite main arrive, ce qui lui permettra de la reprendre facilement. Cet enseignement est souvent adressé à l'individu prétentieux, orgueilleux et aussi imprudent et imprévoyant.

Après l'examen des proverbes relatifs à l'éducation de l'individu, suivent ceux qui concernent l'ensemble de la communauté.

### 3.3. Les proverbes relatifs à la vie communautaire

Dans le cadre de la vie en communauté, nous nous intéresserons aux proverbes suivants: **«Si tu coupes ta langue et la manges, tu n'auras pas mangé de la viande»; «Lorsqu'on se blesse avec son couteau, on ne le jette pas»; «L'être humain est meilleur que l'or»; «La main d'une grande personne ne pénètre pas dans la gourde; la main de l'enfant n'atteint pas le haut du séchoir»**

Ces proverbes encouragent les membres d'une famille ou d'une communauté à maintenir, malgré les difficultés qui ne manqueront pas d'arriver, les liens familiaux. C'est pourquoi, lorsqu'on se blesse avec «son couteau», il ne faut pas le jeter («le couteau» symbolise, alors, l'enfant ou un membre de la famille qui offenserait ou commettrait un acte répréhensible), et éviter de le « jeter», c'est-à-dire de le renier, de le rejeter.

C'est aussi au nom de l'importance à accorder aux liens familiaux que le proverbe « Si tu coupes ta langue et la manges, tu n'auras pas mangé de la viande» demande qu'on ne coupe pas «sa langue» pour en faire de la viande, car ce serait faire du mal à soi-même. En fait, sa propre langue qu'on couperait pour manger, représente un membre de la famille à qui on penserait faire du mal, alors que ce serait à soi-même qu'on ferait ce mal, puisqu'on en souffrirait aussi. La situation d'emploi qui suit rend le proverbe plus compréhensible. En effet, il a été adressé à un cadet qui se vantait d'avoir frappé son aîné. La personne qui l'avait cité voulait dire au frère cadet qu'il devrait se garder de commettre un tel acte, car il n'y a aucun honneur à frapper son frère aîné qui est une partie de ta chair et de ton sang.

Le proverbe «La main d'une grande personne ne pénètre pas dans la gourde; la main de l'enfant n'atteint pas le haut du séchoir», prône la solidarité entre les vieux et les jeunes pour une vie sociale harmonieuse, car grâce à leur expérience, les anciens peuvent aider les jeunes à résoudre certains problèmes, et les jeunes, grâce à leurs possibilités et habiletés, peuvent aider les vieux.

Quant au proverbe «L'homme est meilleur que l'or», il prône l'humanisme, le caractère sacré et précieux de la vie humaine. En effet, la vie est le trésor le plus précieux car c'est lorsqu'on est en vie que l'on peut désirer acquérir des biens matériels. Par conséquent, l'homme doit être au centre et la finalité de tout. Dans nos sociétés actuelles, des sociétés de consommation où l'on assiste à une course effrénée aux biens matériels, à la fortune au détriment de l'être humain, ce proverbe vient recadrer les mentalités à l'effet que l'homme préserve sa dignité.

En somme, le proverbe, en dépit de ses origines archaïques et populaires, demeure un puissant outil d'éducation aussi bien de l'individu qu'il soit enfant, jeune ou vieux que de la communauté tout entière. Par voie de conséquence, il mérite d'être sauvegardé et davantage promu dans notre système éducatif.

## Conclusion

Au terme de cette réflexion, le constat est établi que le proverbe, à travers ses valeurs que nous avons convoquées, donne des renseignements et des enseignements fondamentaux sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une population donnée. Ces informations fournies globalement ou partiellement, rendent compte de l'idéologie communautaire. Elles visent à créer et à entretenir un individu pénétré des réalités socioculturelles de son milieu, capable d'agir dans l'intérêt de la cohésion sociale. Il joue un rôle d'école, de gardien des mœurs sociales, donc de régulateur de la société et de fixation de certaines réalités culturelles africaines, d'où la valeur éducative du proverbe. Il apparaît, ainsi, comme un art dynamique, souple, prêt à prendre en charge les nouveaux acquis sociaux du peuple, capable donc d'adaptation. On ne peut plus lui dénier sa place à l'édification de la société d'hier et d'aujourd'hui.

## Annexe / corpus

- 1- [wuo laʒa ni nã biɛ laʒ ni, nã pe wlele mɔ̃ gbã di ti tʃyhɔ̃ ʒɔ̃ di ti fa]  
/Serpent/ intestin/ et/ lézard/ intestin/, si/ mélanges/ tu ne/ peux/ trier/ pour/ enlever/  
**« On ne peut faire la différence entre les intestins du serpent et les intestins du lézard mélangés ».**
- 2- [jiẽ ã mã nã u gã l fuo wiwi wi ba mã gbedã kuɔ ]  
/Homme/ que/ tu/ lui/ dents/ soigner/ c'est/ lui/ va/ ton/ arachide/ finir/  
**« La personne dont tu soignes le mal de dent est celle qui finira ta semence d'arachide.»**
- 3- atɔɔ'ɔ ti bɛ mã pe nãmã le ti ati'i ni  
Animaux / eux / tous / pas / on / corde / attacher / son / cou / dedans  
**« On n'attache pas tous les animaux par le cou. »**
- 4- Pe je wu'o dzia'a kpe di dzɛɛ  
On / ne / cola / moitié / prendre / consulter  
**«On ne prend pas la moitié de la noix de cola pour faire un sacrifice.»**
- 5- Nã po mã nã fja'a ni'ã ra'a niẽl nã, mã ga u ju'u ka  
Si / tu / as / peur / animaux / œil / faut / pas / sa / bouche / manger  
**«Si tu as peur de œil de l'animal, ne mange pas sa tête.»**
- 6- Nã pe kajɛtʃɛl kpe di mã su, li tʃo mã li ʒe'e  
Quand / ils / vérité / couteau / pour / tu / piquer / le / attrape / tu / le / appuyer  
**« Quand on te pique avec le couteau de la vérité, il faut l'appuyer.»**
- 7- ku'u nã je fi ti'i wɛɛɛ ni  
Champignons / ne / pas / pousser / arbre / feuilles / dedans  
**« Les champignons ne poussent pas au faite de l'arbre.»**
- 8- pi'ɔ fɛɛ nã je gbɔ'ɔ u tɔ wu'o nã  
Enfants / bourses / ne pas / grossir / son / papa / pour  
**« Les bourses de l'enfant ne grossissent plus celles de son père.»**



9- pi'o nã je ɔji 'welio tj  
 Enfant / ne pas/ homme/ nain/ moque  
**« L'enfant ne se moque pas du nain .»**

10- pe je fjala di'a gāl klolo nã kimã ju'u ki bi di  
 On / ne / presse / pour / dent / arracher / sinon / tête / ça / va / enfler  
**« On ne se presse pas de se faire arracher la dent, sinon la tête s'enfle.»**

11- jě u ju'ʃ ki gi ki nã u ni jε wu'ɔ ni  
 L'homme / sa / bouche / c'est ça / qui / le / met / malheur / dedans  
**«La bouche de l'homme, c'est la cause de son propre malheur.»**

12- gāgā winā wi kara gaʃaha jɾāhā nāmuru dəhəga wi kehe kinā nɔɾige  
 Margouillat/ viande/ sac/ accroche/ en haut/ là/ où/ sa/ main/ arrive  
**« Le margouillat accroche sa gibecière à la hauteur où sa main arrive. »**

13- kun kihonā fin tihi wεbe nã  
 Champignon/ ne/ pousse/ pas/ arbre/ feuilles/  
**« Champignon ne pousse pas sur les feuilles des arbres. »**

14- nāmā mā nēl ku di li ka mā ga jo mā kaɓa ka  
 Si / tu / ta / langue / couper / pour / la / manger / ne pas / dire / tu / viande / manger  
**«Si tu coupes ta langue et la manges, tu n'auras pas mangé de la viande.»**

15- nã po mā kpel li mā ku , pe je li wa  
 Si / ton / couteau / il / te / coupe / on / ne / le / jeter  
**«Lorsqu'on se blesse avec son couteau, on ne jette pas.»**

16- jǐě wi pǔɓǔ tje nã  
 Homme / il / meilleur / or / que  
**«L'être humain est meilleur que l'or.»**

17- hè lεguo kehe kjgbā bi dj kungbloho nɔni, pic kehe kj nɔwa nāmuru dəhəga pənā jɾεbe  
 tʃalibe »  
 Homme/ âgé/ main/ ne/ peut/ pas/ entrer/ gourde/ bouche/ enfant/ main/ n'arrive/ pas/ endroit/ où/  
 on/ choses/ sèche/  
**« La main d'une grande personne ne pénètre pas dans la gourde, la main de l'enfant n'atteint pas le haut du séchoir »**

18- kabiel nugbe nã je gbã di n'gě gol kpe  
 /Doigt/ un/ ne/ peut/ cailloux/ prendre/  
**« Un seul doigt ne peut pas ramasser un caillou.»**

**Bibliographie**

ENO Belinga Samuel Martin, 1978, *Comprendre la littérature orale*, France, Saint-Paul.

CAUVIN Jean, 1981, *Comprendre les proverbes*, Paris, Éditions Saint-Paul.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, *Autopsie du fonctionnement du proverbe*, Abidjan, Éditions DAGEKOF.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, *Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire), types, fonctions et actualités*, Abidjan, Éditions DAGEKOF.

*Dictionnaire Universel des Littératures*, Paris, P.U.F, volume,3, 1994.

LOUCOU Jean-Noël, 1984, *Tradition Orale Africaine : Guide Méthodologique*, Abidjan, Editions NERTER.